

PRENUMERATA
w Paryżu i na prowincji:
KWARTALNIE..... 12 fr.
PÓLROCZNIE..... 24 fr.
ROCZNIE..... 46 fr.
NUMER ŚRODOWY.. 40 c.
NUMER SOBOTNI.. 75 c.

Zagranicą:
ROCZNIE..... 50 fr.

TELEFON:
TRUDAINE 61.42

POLONIA

REVUE BI-HEBDOMADAIRE POLONAISE, POLITIQUE ET ÉCONOMIQUE

Wychodzi we środy (po polsku)
i w soboty (po francusku i po polsku)

Paraissant chaque mercredi (en polonais)
et chaque samedi (en français et en polonais)

ABONNEMENTS
Paris et Départements:
TROIS MOIS..... 12 fr.
SIX MOIS..... 24 fr.
UN AN..... 46 fr.
NUM. DE MERCREDI 40 c.
NUM. DE SAMEDI... 75 c.

Etranger:
UN AN..... 50 fr.

TÉLÉPHONE:
TRUDAINE 61.42

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 3^{bis}, rue La Bruyère, 3^{bis} — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

Lithuanie et Pologne

Réponse à une réponse.

M. le commandant d'Etchegoyen a écrit au moment du plébiscite de Wilno plusieurs articles dans divers journaux. Tous ses articles sont favorables à la Lithuanie, l'amie des bolcheviks et de l'Allemagne; ils sont hostiles à la Pologne, l'alliée de la France.

J'ai répondu, dans la *Libre Parole*, à un article que M. d'Etchegoyen avait publié dans ce même journal; j'ai répondu aussi dans *Polonia* à un article paru dans les *Débats*.

C'est à mon article publié dans *Polonia* que M. d'Etchegoyen a répondu, ici-même, le 15 avril.

Dans cet article, je n'ai pas parlé « du coup de main de Zeligowski », observe M. d'Etchegoyen, ce qui était pourtant « le point principal » de l'article du commandant dans les *Débats*.

Je n'ai pas voulu allonger démesurément mon article, c'est pourquoi je n'ai pas parlé de l'occupation de Wilno par Zeligowski (9 octobre 1920). Mais, comme je me trouvais à Wilno quatre jours avant cette date, je ne suis pas embarrassé pour expliquer la nécessité de l'occupation de cette ville par Zeligowski.

**

Rappelons les faits.

En avril 1919, l'armée polonaise repoussait les bolcheviks et occupait Wilno, où la population l'accueillait avec des transports de joie.

L'occupation de Wilno par les Polonais rassurait l'Europe Occidentale sur les dangers d'une poussée bolcheviste et sur l'entente probable des bolcheviks avec les pangermanistes.

Malheureusement, au mois de juillet 1920, l'une des armées polonaises campée à la frontière russe, fatiguée de sa garde prolongée, céda sous la pression bolcheviste. Le 14 juillet, l'armée rouge entra dans Wilno; un mois plus tard elle était sous les murs de Varsovie, malgré la promesse solennelle de l'honnête Lloyd George de soutenir la Pologne, si les bolchevistes franchissaient le Boug.

Wilno était perdue pour les Polonais; elle ne l'était pas pour les Lithuaniens. Dès le 12 juillet, les représentants lithuaniens à Moscou (la Lithuanie et l'Allemagne étaient alors les seuls Etats d'Europe qui eussent des agents diplomatiques auprès des bolcheviks) signaient un traité d'alliance avec les bolcheviks. Ceux-ci promettaient au gouvernement de Kowno de lui céder Wilno, moyennant quoi, le gouvernement de Kowno donnerait aux bolcheviks toutes facilités militaires sur le territoire lithuanien.

Wilno fut occupée par les bolcheviks et par les Lithuaniens à partir du 15 juillet. Des milliers de Polonais furent massacrés, dans la région de Wilno par les bolcheviks, sous l'œil même des Lithuaniens.

On pouvait voir les prêtres lithuaniens, leur évêque en tête, courir au-devant de l'armée rouge pour la « bénir », sous les quolibets des commissaires bolchevistes juifs et les moqueries ignobles d'une grossière soldatesque.

J'ai recueilli, en 1920 et en 1921, à Wilno, des témoignages émouvants sur la façon dont se sont conduits les Lithuaniens dans cette ville envahie par la barbarie russo-asiatique. Les trois mois que dura l'occupation lithuanienne à Wilno (juillet-octobre 1920) rendirent odieux le nom lithuanien dans l'esprit d'une population qui, jusque-là, n'avait pas montré d'hostilité véritable contre les Lithuaniens.

Les Polonais de Wilno qui préconisaient le plus ardemment une entente intime et cordiale avec la Lithuanie de Kowno, modifièrent leur opinion et se déclarèrent, *avant tout*, partisans de l'union de Wilno avec la Pologne. L'idée d'une domination politique des gouvernants de Kowno sur Wilno leur parut insupportable.

D'ailleurs, ces gouvernants de Kowno avaient lancé leurs troupes contre la Pologne; méprisant la décision du maréchal Foch relative à la frontière provisoire polono-lithuanienne, ils avaient occupé Suwalki et Augustow, villes polonaises.

En même temps, le gouvernement de Kowno mettait ses chemins de fer à la disposition des bolcheviks réfugiés en Prusse Orientale qui voulaient regagner l'armée rouge.

Enfin, le 24 septembre, la Diète de Kowno, terrifiée à l'idée que les troupes polonaises s'approchaient de cette ville pour infliger aux gouvernants lithuaniens le châtiement que méritait leur alliance avec Moscou et Berlin, lança une proclamation dans laquelle elle invitait d'une façon à peine déguisée le peuple lithuanien à massacrer la minorité polonaise qui vit au milieu de lui. Le lendemain, une manifestation se produisit à Kowno, aux cris de: « A bas la Pologne! A bas la France! »

**

A cette date, le gouvernement polonais avait déjà fait connaître aux puissances son désir de demander à la Société des Nations la solution du problème de Wilno.

Le gouvernement de Kowno, informé des dispositions pacifiques de la Pologne, savait fort bien que l'armée polonaise n'était pas menaçante pour lui. Varsovie démontrait qu'elle ne voulait pas user de violence à l'égard de Kowno.

Néanmoins, les gouvernants de Kowno redoublaient d'hostilité à l'égard de la Pologne et des Polonais.

Pour être plus sûrs de posséder Wilno, les gouvernants de Kowno s'étaient transportés en masse dans cette ville polonaise, avec le dessein manifeste de s'y établir et d'en faire la capitale de la Lithuanie agrandie (par la grâce des bolcheviks). C'est là que j'ai vu, au début d'octobre 1920, installés dans les palais de Wilno, les « curés de campagne » et les « avocats de chef-lieu de canton » qui constituaient alors le « gouvernement » lithuanien.

Que serait-il arrivé si Zeligowski et ses soldats (pour la plupart issus de Wilno) n'étaient allés déloger ces intrus?

C'est très simple.

Persécution renforcée de l'élément polonais à Wilno et dans le pays. Impossibilité pour les dizaines de milliers de Polonais chassés par l'invasion bolcheviste de rentrer dans la province de Wilno. Affaiblissement de l'élément polonais dans le pays, et au contraire, renforcement, par tous les moyens (je pourrais en dire

long à ce sujet), de l'élément lithuanien. Propagande des Lithuaniens (aidés par les Allemands) parmi la population israélite de Wilno. Mainmise plus ou moins déguisée des Juifs sur l'administration de Wilno, et campagne de presse favorable à l'attribution de cette ville aux Lithuaniens. Succès certain de cette campagne de presse à cause de l'influence israélite prédominante dans la plupart des agences de presse mondiales. Succès probable auprès de la Société des Nations qui aurait trouvé les Lithuaniens à Wilno en possession d'Etat.

En occupant Wilno, Zeligowski a donc rétabli la Pologne dans la situation où elle se trouvait en juillet 1920, avant la poussée bolcheviste. L'armée rouge étant rejetée en Russie, n'était-il pas juste que Wilno fût de nouveau occupée par les Polonais et non par les Lithuaniens, amis des bolcheviks?

L'énergie de Zeligowski a porté le fer dans ce réseau d'intrigues où les bolcheviks et les Allemands, soutenus par la bienveillance de M. Lloyd George, ont souvent enfermé la Pologne (et la France).

S'il s'était trouvé un Zeligowski en Posnanie, au mois de décembre 1918, les affaires de Dantzig et de Haute-Silésie auraient reçu une solution plus favorable aux intérêts de la Pologne et plus conforme à la justice. L'arrogance allemande à l'égard de la France aurait été moins grande.

La fermeté tranquille d'un Zeligowski, appuyée, il est vrai, par le vœu de la population de Wilno, a démontré aux Lithuaniens à quel point ils se trompaient, le 9 octobre 1920, lorsqu'ils disaient: « Si les Polonais occupent Wilno, les Anglais et les Américains viendront les en chasser! »

Personne n'a chassé Zeligowski, pas même l'armée lithuanienne, plus nombreuse cependant que celle de Zeligowski.

Les gouvernants lithuaniens n'ont d'ailleurs pas su profiter des avantages exagérés que leur donnait l'évocation de l'affaire de Wilno devant la Société des Nations. Les influences politiques, économiques, sociales et religieuses qui s'exercent au sein de ce suprême aréopage mettaient la cause lithuanienne en très bonne posture.

Fort heureusement, M. Galvanauskas se montra intraitable et compromit sa cause. Ses commettants de Kowno, encore plus exigeants, ne lui permirent pas d'accepter le moindre compromis, même celui que proposait ce bon M. Hyman, si parfaitement injuste pour la Pologne d'ailleurs.

M. Galvanauskas mesure aujourd'hui le poids de sa faute. Il sent la nécessité de vivre en meilleurs termes avec la Pologne et aussi avec les amis de la Pologne. Il comprend que l'amitié germano-bolcheviste n'est pas suffisante pour assurer la prospérité de son petit peuple. Peut-être même commence-t-il à ressentir les dangers de cette amitié?

Il voudrait plaider la cause de la Lithuanie auprès de la France. Elle en a besoin.

Cependant, si les gouvernants lithuaniens comprennent enfin l'utilité d'un rapprochement avec la Pologne, nous ne pouvons que les approuver. Mais pouvons-nous si vite oublier les fautes qu'ils ont commises?

Georges BIENAIMÉ.

MF60

L'industrie sidérurgique en Pologne

Parmi les sources d'énergie que le sous-sol polonais met à la disposition de l'industrie nationale, le minerai de fer, d'après les évaluations des géologues, tiendra dans un avenir prochain une importante place. La disparition de la frontière politique entre la Pologne et le bassin industriel de Haute-Silésie va permettre au fer polonais d'alimenter les hauts fourneaux et les aciéries de la partie du territoire plébiscitaire définitivement séparé de l'Allemagne. L'avenir de l'industrie sidérurgique se présente donc pour la Pologne sous un jour satisfaisant. Ces conditions se trouvent encore améliorées du fait de la disparition de la concurrence russe et des mesures douanières prohibitives qui étaient appliquées sous le régime tsariste.

Parmi les sociétés métallurgiques polonaises qui ont connu en peu de temps un essor et un développement considérables, il convient de citer *le Minerai de fer polonais*. Fondée le 2 avril 1921 au capital initial de 50 millions de marks, cette société a pour but l'exploitation des gisements de minerai de fer sur le territoire polonais. Son activité a été employée au début à l'achat de machines et d'installations spéciales nécessaires à l'exploitation des mines, dont la dite société s'était assuré le droit de mise en valeur.

La société *le Minerai de fer polonais* a d'abord acquis les mines « Włodzimierz et Alexandre », situées près de la station Poraz dont les gisements, aussi bien en ce qui concerne la qualité du minerai que pour ce qui touche l'épaisseur des couches sidérurgiques, sont les plus riches de tous ceux du bassin de Czenstochowa. Le minerai donne à l'état brut 35 % de fer et 50 % à l'état demi-travaillé. Les réserves des gisements ne sont pas inférieures à 500.000 tonnes et la production annuelle peut être évaluée à 50.000 tonnes. Pour éviter les infiltrations d'eau, la société a fait installer des machines spéciales d'une force de 100 HP et, quand tous les travaux seront achevés, la période active d'exploitation commencera.

Cette grande société métallurgique a également acheté les gisements « Wedrychowski » dans les environs de Suchedniow (territoire de Radom). Les gisements s'élèvent au nombre de sept et représentent une réserve de plusieurs millions de tonnes. Les géologues, au service de la société, ont trouvé dans plusieurs de ces gisements du minerai de fer ferro-sidérique avec une proportion de fer brut de 40 %, atteignant 50 % à l'état demi-travaillé ; mais ce minerai ferro-sidérique se rencontre sous forme de nids isolés. En outre, la mise en valeur de ces mines se trouve subordonnée à la construction d'une ligne ferrée à voie étroite de 10 kilomètres, reliant les mines à la station de Suchedniow. Les dépenses pour cette construction sont évaluées à 4 millions de marks et les travaux commenceront incessamment.

Enfin depuis le mois d'octobre dernier, les gisements « Triumvirat » près de Slawkowo, sont la propriété de la même société pour une durée de vingt ans. Ce minerai qui a déjà été exploité, contient jusqu'à 58 % de fer et 40 % dans le minerai en poussière. Le minerai en bloc constitue les 35 % du contenu total et l'exploitation en est commencée. D'après les études des savants, les gisements « Triumvirat » peuvent être considérés comme les plus riches de la Pologne. La société envisage l'élargissement des galeries actuelles, l'approfondissement des anciennes mines au-dessous du niveau de l'eau, l'installation de machines nécessaires à l'exploitation et le transport du minerai de la mine à la station Slawkow. L'extraction actuelle faite à la main produit par jour 10 tonnes et en atteindra prochainement 20. Dans

le courant de cette année la moyenne pourra arriver à 108 tonnes par jour.

La société *le Minerai de fer polonais* ne limite pas son activité aux mines existantes ; elle fait actuellement procéder à des sondages dans la terre de Radom, et notamment à Wielka Wiès et à Wielka Ruda. Si des mines y sont découvertes, elle en obtiendra la concession. Mais l'exploitation des gisements actuels place déjà cette société au premier rang des entreprises minières de la Pologne.

Maurice TOUSSAINT.

BULLETIN

(Agence Télégraphique de l'Est.)

« Ajencja Telegraficzna Wschodnia »
12, rue du Helder.

La transmission des pouvoirs à Wilno.

La cérémonie de la transmission des pouvoirs du territoire de Wilno à la République Polonaise a commencé. M. Ponikowski, président du Conseil des Ministres polonais, M. Nowodworski, président de la ville de Varsovie, le cardinal Dalbor, M. Balinski, président du Conseil municipal de Varsovie, et M. Daszynski, représentant de la Diète polonaise, sont arrivés à Wilno pour assister à la cérémonie.

Le Maréchal Pilsudski à Wilno.

Le chef de l'Etat est arrivé samedi, à 13 heures, à Wilno. Après avoir été reçu par M. Soltan, délégué du gouvernement polonais, et M. Mokrzecki, président de la Commission du gouvernement provisoire, le maréchal Pilsudski passa en revue la compagnie d'honneur. Le maréchal fut acclamé en traversant les rues de la ville, puis il rentra dans sa famille, où il passa les fêtes de Pâques.

La restitution des objets d'art à la Pologne.

Des faits multiples démontrent, en dehors de toute négligence, la mauvaise foi indéniable des Soviets dans l'exécution de la clause du traité de Riga visant la restitution des objets d'art à la Pologne. La délégation russe siégeant dans la commission mixte chargée de la question de réévacuation a refusé d'indiquer où se trouvent 156 tapisseries d'Arras que, cependant, les Soviets avaient reconnues, en principe, comme devant être restituées à la Pologne. Il en est de même de 21 tableaux de Canaletto, qui sont retenus depuis trois mois sous le prétexte d'une restauration qui n'est pas encore commencée. De nombreuses fabriques n'ont pas encore été restituées, entre autres la fabrique de cigarettes Szeresnowski, à Grodno, sous le prétexte que cette ville se trouve en dehors des frontières de la Pologne.

Les contre-révolutionnaires ukrainiens amnistiés.

Le gouvernement ukrainien annonce qu'il accorde l'amnistie aux contre-révolutionnaires résidant à l'étranger et les invite à rentrer dans leur pays. Néanmoins, cette amnistie ne s'applique pas à Skoropadski, Machno, Tiatiuniuk, Wrangel, Katpow et Sawinkow. Les autres contre-révolutionnaires ne pourront profiter de cette amnistie que s'ils font preuve « d'une contrition réelle » qui peut être interprétée arbitrairement par les autorités soviétiques. En somme, on peut considérer que cette mesure est un stratagème employé à l'égard de la Conférence de Gênes. D'autre part, on annonce que, parmi les 850 partisans de Petlioura arrêtés à Kiew, 25 d'entre eux sont journellement passés par les armes.

Un nouveau tarif douanier soviétiste.

Un nouveau tarif douanier est entré en vigueur le 15 courant sur le territoire de la Russie fédérale. Seuls les objets importés par des représentants étrangers et les objets de première nécessité exportés sont exonérés. Les marchandises provenant des pays avec lesquels une convention commerciale n'a pas été conclue seront

frappés d'un impôt de 100 % en sus de la taxe de 50 % imposée aux marchandises bénéficiant du tarif réduit.

Le trafic commercial polono-ukrainien.

L'Office du Commerce Extérieur va établir à Kiew une base d'échange commercial avec la Pologne.

Les prochains voyages du chef de l'Etat.

On déclare dans les milieux politiques que le chef de l'Etat se rendrait prochainement à Belgrade pour assister au mariage du roi Alexandre avec la princesse Marie de Roumanie. La visite du maréchal Pilsudski à Belgrade inaugurerait les négociations polono-yougoslaves au sujet d'un traité reposant sur la même base que les traités polono-roumain et polono-tchèque. Avant de se rendre à Belgrade, le chef de l'Etat rendrait une visite à Bucarest.

Une manifestation polono-américaine à Varsovie.

Sur l'initiative de l'Union des Associations Polonaises, une manifestation de sympathie a eu lieu, le 2 courant, dans la grande salle de l'Hôtel de Ville, à l'occasion de l'anniversaire de la participation de l'Amérique à la Grande Guerre.

Des membres du gouvernement, de la Diète et les représentants des puissances alliées et associées assistaient à cette solennité qui était présidée par M. Trompczynski, maréchal de la Diète.

La séance fut ouverte par un discours de M. Balinski, président du Conseil municipal, qui fut accueilli par les acclamations enthousiastes de l'assistance, en faveur de l'Amérique. Un orchestre joua ensuite l'hymne américain.

Puis le comte Adam Zamoyski lut des adresses des présidents Harding et Wilson et du maréchal Pershing. Enfin, il fut décidé d'envoyer une dépêche au département national polonais des Etats-Unis, en le priant de déposer une couronne sur la tombe du soldat inconnu.

D'autres discours furent prononcés, parmi lesquels celui de M. Glombinski, député, qui fit remarquer l'importance de la participation de l'Amérique à la Grande Guerre.

Lés monarchistes russes en Pologne.

Les commissions de la Guerre et des Affaires Etrangères de la Diète se sont réunies en présence du président du Conseil, M. Ponikowski, du ministre de l'Intérieur, M. Downarowicz, et du ministre de la Guerre, le général Sosnkowski, pour examiner l'interpellation relative aux machinations des monarchistes russes en Pologne.

Au cours de la discussion, les trois ministres prirent la parole pour faire l'exposé de la situation créée par l'action monarchiste russe, susceptible de menacer la paix du pays. Le ministre de l'Intérieur déclara que les autorités civiles qui restent en contact intime avec les autorités militaires veillent constamment pour écarter tout danger. Le général Sosnkowski déclara que l'agitation monarchiste s'étendait sur la situation politique générale en rapport avec la Conférence de Gênes.

Il fut enfin décidé d'inviter le gouvernement à faire parvenir aux gouvernements représentés au Conseil Suprême un dossier concernant l'agitation monarchiste et de prendre toutes les mesures nécessaires pour assurer la protection de la frontière orientale. Le gouvernement doit également agir par la voie diplomatique contre la menace continue de guerre de la part des Soviets.

Les commissions des Affaires Etrangères et Administrative se réuniront prochainement pour examiner ensemble les affaires russes.

Les relations entre Polonais et Dantziçois.

Au cours de la séance du Conseil administratif de l'Union de l'Industrie, du Commerce et des Finances à laquelle participaient les représentants du gouvernement, une résolution a été votée reconnaissant la nécessité de mettre fin aux chicanes entre Polonais et Dantziçois. Cette résolution sera remise aux autorités respectives.

Le commandant de l'armée d'Extrême-Orient.

La presse donne de Tchita des renseignements sur la lutte engagée entre l'armée japonaise et l'armée d'Extrême-Orient. Le commandant en chef des troupes de l'armée d'Extrême-Orient est un nommé Blaecher, qui était officier de la garde impériale de Guillaume II.

Un hommage aux soldats français tués en Haute-Silésie.

Les représentants de l'Union des Associations polonaises ont remis à M. de Barante, chargé d'affaires français à Varsovie, une adresse rendant hommage aux officiers et soldats français morts récemment en Haute-Silésie. Après avoir remercié, M. de Barante déclara qu'il transmettrait cette adresse au gouvernement français.

Remerciements

Aux preuves déjà nombreuses de sympathie que ne cessent de nous témoigner les milieux français, vient de s'ajouter une autre, de très haute portée, que nous sommes heureux de pouvoir signaler.

A l'instar d'autres compagnies, la direction des Mines d'Aniche, sous les auspices de son très honorable directeur général, M. Paul Lemay, vient de prendre la décision d'installer une école polonaise, dont le besoin se faisait tant sentir.

Nous ne doutons pas que cette sollicitude éclairée ne réussisse à resserrer davantage encore les liens entre la population ouvrière et la direction des Mines d'Aniche, et c'est avec empressement que nous saisissons cette occasion de présenter nos remerciements à M. le directeur général Paul Lemay, ainsi qu'à M. l'abbé Elie Balédens, auxquels s'associera la colonie polonaise tout entière.

Le départ de la mission militaire française de Cracovie

Le samedi 25 mars à midi, a eu lieu, dans la salle des séances de l'Hôtel de Ville, la réunion solennelle organisée par la ville de Cracovie afin de manifester la sympathie et la reconnaissance de la population à la mission militaire française qui allait partir. La salle décorée de fleurs ainsi que de drapeaux polonais et étrangers, était remplie d'un nombreux public ayant à sa tête les représentants des autorités civiles et militaires, du clergé, des lettres et de la science ainsi que des nombreuses dames de la haute société de Cracovie.

Dans le premier rang des fauteuils ont pris place les membres de la mission militaire française: le général Tronyo avec sa famille et les colonels Vincent et Boulenger. Plusieurs diplomates étrangers comme MM. Nitobé, Kuruma, secrétaire général de la Société des Nations, etc., se trouvaient à côté de la mission française.

M. Federovicz, président de la ville de Cracovie, a pris le premier la parole. Au nom du conseil municipal et de toute la population de Cracovie, il remercia la mission militaire française de tous les services qu'elle avait rendus à la Pologne. Il a terminé son discours en s'écriant: Vivent le général Tronyo et ses collaborateurs, Vive la France!

Ensuite le général Szeptycki retraça éloquentement la part de la mission militaire française dans les récentes luttes victorieuses de l'armée polonaise. « Nous ne vous dirons pas adieu, mon général, a-t-il dit en terminant, mais nous vous dirons au revoir au champ de bataille face à l'ennemi commun!

La musique a, à ce moment, attaqué la *Marseillaise* et, au milieu d'applaudissements enthousiastes de toute l'assistance, le général Szeptycki a décoré la poitrine du général

Tronyo de la croix « Virtuti militari ». Après une courte allocution de M. Morawski, président de l'Académie de Cracovie, le général Tronyo prit la parole. Le spectacle quotidien des luttes et du travail du peuple polonais, a-t-il dit, a fortifié la sympathie qu'il a toujours nourrie pour la Pologne. Il promet de travailler toujours au développement et au raffermissement de l'amitié franco-polonaise. Lui aussi, il ne dit pas adieu, mais au revoir. Il termina par le cri « Vive la Pologne! » poussé en polonais.

Le soir eut lieu au casino militaire une soirée en l'honneur de la mission. Pendant la soirée, le général Tronyo a épinglé la croix de la Légion d'honneur à la poitrine de M. Thadée Zelenski, qui sous le pseudonyme de Boy, a traduit magistralement en polonais les classiques français. Le général Tronyo a, en quelques paroles éloquentes, souligné les éminents services que M. Thadée Zelenski a rendus à la cause du rapprochement intellectuel franco-polonais.

A 11 heures du soir, la mission française a quitté Cracovie, saluée à la gare par les représentants des autorités et par une foule enthousiaste. Le train a démarré aux sons de la *Marseillaise* et aux cris de: Vive la France! vive le général Tronyo!

Les livres

André CHÉRADAME. — *La Mystification des Peuples alliés. Pourquoi? Comment? Par qui?*
 Sous ce titre, M. André Chéradame publie un nouvel ouvrage du plus haut intérêt, un livre nourri de faits, tout plein de l'expérience politique que de nombreux voyages en Europe et en Amérique ont donnée à son auteur.

Avec une angoisse patriotique que l'on partage bien vite avec lui, André Chéradame se demande ce qu'il arrivera de la France et de ses alliés (la Pologne au premier rang), si l'on continue de saboter les traités comme on le fait. Les financiers internationaux qui entourent M. Lloyd George et qui ont influencé M. Wilson lui-même, sont d'accord avec les Rathenau, les Stinnes, les Deutsch, les Warburg pour annuler le bénéfice que la France pourrait tirer de la victoire et pour éviter à l'Allemagne les inconvénients de la défaite.

La conférence ouverte à Gênes vient, d'ailleurs, corroborer les idées lumineusement exposées par André Chéradame.

Pour des raisons particulières qu'il explique, l'auteur n'a pas mis son livre en librairie. On peut se le faire envoyer franco (10 francs) par l'Imprimerie Hérissey, à Evreux (Eure).

Georges BIENAIMÉ.

Cours de vacances de Boulogne-sur-Mer

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur les cours de vacances organisés par l'Université de Lille, pour les étrangers, du 17 juillet au 27 août. Nous espérons que nos lecteurs, dont plus d'un sans doute prendrait plaisir à passer quelques semaines à la mer, profiteront de cette occasion pour se perfectionner dans la langue française.

ECHOS ARTISTIQUES

Festival Musical.

Samedi, 29 avril 1922, en soirée, à 9 heures précises, aura lieu un festival de musique française, espagnole, etc., donné par M^{lle} Suzanne d'Astoria, cantatrice de l'Opéra de Monte-Carlo, du Royal Albert Hall de Londres, des Concerts Spirituels de la Sorbonne, et par le comte de Launay, conférencier, à la gloire de César Franck et en hommage à M^{lle} Marie Prestat

(dernier premier prix de la classe de César Franck), avec son concours et celui de M^{lle} Line Chaumont.

Le festival aura lieu à la Salle Pleyel, 22, rue Rochechouart (Métro: Cadet). Prix des places (droits compris): 20 francs et 10 francs.

DERNIERS COURS

DES

VALEURS PÉTROLIFÈRES DE GALICIE

PARIS, 19 avril 1922.

Actions	Parts	
155	1.035	Silva Plana.
88	—	Boryslaw.
125	298	Franco-polonaise.
397	300	Ratoezyn.
455	200	Wankowa.
273	—	Potok.

LILLE, 18 avril 1922.

Actions	Parts	
348	365	Dąbrowa.
240	423	Grabownika.
242	446	Industrielle Pologne.
365	5.230	Karpathes.
146	182	Zagórz.

ACHAT & VENTE

de Gardes-Robes Neuves et d'Occasion

Linge-Chaussures-Valises-

- Bijoux et Objets d'Art -

SI VOUS VOULEZ VOUS

HABILLER A BON MARCHÉ

allez

"AU PETIT TEMPLE"

6, rue Vercingétorix, métro Edgar-Quinet ouvert les dimanches.

Location d'Habits, Redingotes, Smokings à prix très bas.

CAFÉ du PARNASSE

Beau local. — Rendez-vous des Peintres et Sculpteurs de toute nationalité. Exposition permanente de tableaux.

103, boul^d du Montparnasse — Tél. Fleurus 21-34.

"L'EST EUROPÉEN"

REVUE BI-MENSUELLE ILLUSTRÉE DES QUESTIONS POLITIQUES, ÉCONOMIQUES, HISTORIQUES ET INTELLECTUELLES

DE L'EUROPE CENTRALE ET ORIENTALE

traite tous les grands sujets de la politique, informe d'une façon impartiale de tous les événements dans l'Est et dans le Sud-Est Européen, consacre une attention toute spéciale aux questions économiques, donne des études historiques et ethnographiques approfondies, reproduit le texte de documents officiels ayant trait à la politique orientale.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

21, Rue Nowy Świat, 21

VARSOVIE — POLOGNE

Représentant pour la France

Administration de la revue "Polonia"
 3 bis, rue La Bruyère — PARIS (IX^e)

ABONNEMENT :

un an, 6 mois, 3 mois.

Occident 48, 24, 12 fr. franç.
 Est et Sud-Est de l'Europe 6000, 3000, 1500 mk. pol.

PRIX DU NUMÉRO :

Dans les pays de l'Occident 2 fr. franç.
 Dans les pays de l'Est et du Sud-Est de l'Europe 300 mk. pol.

MEMENTO

Ten trzeci, który skorzystał.

Układ niemiecko-sowiecki podpisany w Rapallo, koło Genui, w dniu 16 kwietnia, ułożony został oddawna między oboma państwami. Wyraźnie oświadczył o tem przed kilkoma tygodniami (29 marca) rząd niemiecki na posiedzeniu parlamentu przez usta ministra spraw zagranicznych, Rathenau. Podczas przejazdu delegacji bolszewickiej do Genui przez Berlin 1-go kwietnia, układ ten ustalono w szczegółach. Podpisanie go w Rapallo było już tylko czystą formalnością.

Ogłoszenie układu najwięcej zaskoczony został ten, kto powinien był przed innymi wiedzieć, co się święci, to jest angielski premier Lloyd George. Powiada z tego powodu srodowy *Temps*: Rzadką jest rzeczą, aby przedstawiciel tak wielkiego mocarstwa został wyprowadzony w pole w tak jaskrawy sposób. Nie chce przypuścić półoficjalny organ francuski, aby Lloyd George wiedział o wszystkim, i przybył do Genui z udaną nieświadomością wobec Aljantów.

Innymi słowy *Temps* nie chce napiętnować Lloyd George'a mianem brzydszem, woli go posadzić o zdeklarowane niedoświadczenie. Nie kryje się też ten dziennik ze swą abominacją dla angielskiego premiera i w artykule wstępnym z dnia poprzedniego wyraża wątpliwość, czy wogóle potrafi angielski mąż stanu wyprowadzić konferencję z ulicy bez wyjścia, w którą ją zapędził i konsekwentnie zaznacza, że czas byłby już, aby ktoś inny wziął na swe barki trudy rządzenia, tak niefortunnie sprawowane przez Lloyd George'a.

Rząd francuski mniej zaskoczony układem sowiecko-niemieckim, na wtorkowym posiedzeniu gabinetu wydał komunikat, w którym stwierdza co następuje:

Traktat w Rapallo gwałci stanowczo Traktat Wersalski, a mianowicie jego art 260-y, który wymaga od Niemiec przejęcia wszystkich interesów poddanych niemieckich w Rosji, oraz przekazania międzysojuszniczej komisji wszelkich interesów, któreby Niemcy mogły posiadać w Rosji. Niemcy kilkakrotnie, a ostatnio jeszcze przed 15 dniami czyniły zadość temu paragrafowi Traktatu Wersalskiego. W dalszym ciągu komunikat rządu francuskiego stwierdza, że traktat w Rapallo jest pogwałceniem rezolucyj w Cannes, które określiły stanowcze warunki uznania Sowietów. Posiedzenie przedstawicieli Wielkiej Ententy (Anglii, Francji, Włoch, Belgii

i Japonii) oraz Małej Ententy (Polski, Czechosłowacji, Rumunii i Jugosławii) postanowiło wysłać ostry list do delegacji niemieckiej, wykluczający Niemcy od wszelkich dalszych rokowań z Sowietami.

Włoski delegat i minister Szancer bronił, jak mógł Niemców, na wzór owego gospodarza — jak powiada *Matin* — usiłującego zatuzować skandal, powstały z faktu, że dwóch gości oszukiwało przy kartach, i osiągnął, że tekst owego listu zlagodzono.

Kurtuazję wobec Niemców posunięto tak daleko, że ów list wręczono im dopiero po bankiecie, na którym bawiono się podobno dobrze, a fotograf na wieczną pamiątkę utrwalił grupy swobodnie ze sobą pomieszane delegatów wszystkich narodów, łącznie z bolszewikami i Niemcami. Ci ostatni tak byli wzruszeni ową delikatnością, że postanowili nie wyjeżdżać z Genui. Chodzą też pogłoski, że nawet w razie odjazdu Niemców i bolszewików, konferencja w dalszym ciągu będzie obradowała.

Powyższe wypadki w Genui zdaniem powszechnem pociągną za sobą poważne konsekwencje polityczne, a w pierwszym rzędzie konieczność zacieśnienia przyjaźni francusko-angielskiej, nie mniej i silniejszego zbliżenia między Wielką a Małą Ententą.

Stanowisko Polski jest wysoce delikatne. Minister Skirmunt oświadczył na posiedzeniu przedstawicieli obu Entent, że na wypadek, gdyby Niemcy czy Sowiety wyszły ze swej roli pokojowej, Polska jest gotowa ponieść konsekwencje swego położenia geograficznego i bronić swej niepodległości. Z drugiej strony nie leży bynajmniej w interesie naszym iść na rękę Europie na wypadek nowych jakichś wypraw na Sowiety i pomaganie jej w przywróceniu innych rządów rosyjskich, które w łaskawości wielkiej gotowe nam przyznać conajwyżej *autonomję*. Nasi przyjaciele europejscy powinni to zrozumieć i nie żądać od nas rzeczy, które nie tylko nie leżą w naszym interesie, ale wprost grożą nam katastrofą. Jak z jednej strony nie mamy żadnej ochoty otwierać swych granic propagandzie moskiewskich komunistów, tak z drugiej nie myślimy też wyciągać kasztanów z pieca europejskiemu kapitalizmowi.

K. MIR.

KONFERENCJA W GENUI

Traktat rosyjsko-niemiecki

Rząd niemiecki w osobie p. Rathenau i rząd Republiki Sowieckiej w osobie komisarza ludowego Cziczerin zawiera następujący traktat:

Art. 1-szy. Obydwa rządy postanawiają zgodnie, że wszelkie kwestje, wynikłe z wojny pomiędzy Niemcami a Rosją, będą załatwione w następujący sposób przez Niemcy i Federacyjną Republikę Sowiecką:

a) Niemcy i Republika Sowiecka zrzekają się nawzajem wszelkich odszkodowań za wydatki i straty wojenne, to znaczy za szkody poniesione na terenie operacji wojennych, licząc w to rekwiizycje poczynione w kraju nieprzyjacielskim. Zrzekają się również odszkodowań za straty poczynione osobom cywilnym przez osoby cywilne, to znaczy za straty wyrządzone obywatelom obydwóch państw wskutek postępowania wyjątkowego i wskutek wszelkich aktów gwałtu przez władze jednego państwa drugiej stronie,

b) Wszystkie kwestje prawne, z zakresu prawa publicznego, a wynikające ze stanu wojennego, łącznie z kwestją zajętych statków handlowych podczas wojny przez jedną czy drugą stronę, zostaną załatwione na zasadzie wzajemności.

c) Niemcy i Rosja zrzekają się wzajemnie odszkodowań za koszta utrzymania więźniów wojennych, zarówno jak Niemcy zrzekają się zwrotu kosztów na utrzymanie internowanych żołnierzy armji rosyjskiej.

Rząd rosyjski zrzeka się zwrotu sum, uzyskanych przez Niemcy za sprzedaż materiału wojennego rosyjskiego zabranego do Niemiec.

Art. 2-gi. Niemcy zrzekają się wszelkich rewindykacji, wynikających z wprowadzenia w życie praw i dekretów Rosji sowieckiej, a które to postanowienia dotknęły poddanych niemieckich w ich prawach prywatnych niemniej i praw samego państwa niemieckiego, atoli z tem zastrzeżeniem, że Sowiety nie przynajmniej odszkodowania na skutek analogicznych reklamacyj, mogących być wniesionymi przez inne państwa.

Art. 3-ci. Stosunki dyplomatyczne i konsularne między Niemcami i Federacyjną Republiką Sowiecką zostaną niezwłocznie podjęte. Dopuszczenie konsultów w obu krajach będzie załatwione na mocy specjalnego układu.

Art. 4-ty. Obydwa rządy zgadzają się również, że prawa poddanych jednej strony na terytorjum drugiej strony, również jak i uregulowanie stosunków handlowych zostaną oparte na zasadzie «narodu najwięcej uprzywilejowanego»,

To zastrzeżenie nie dotyczy praw i ułatwień przyznanych przez rząd Sowietów innemu państwu sowieckiemu oraz państwu, które poprzednio wchodziło w obręb carstwa rosyjskiego.

Art. 5-ty. Obydwa rządy zobowiązują się do wzajemnej pomocy w celu polepszenia swego trudnego położenia ekonomicznego w duchu jak najczystej. W razie powszechnego uregulowania tej kwestji na podstawie międzynarodowej zobowiązują się do poprzedniej wymiany zdań. Rząd niemiecki oświadcza gotowość możliwych ułatwień w zawieraniu i wykonywaniu kontraktów ekonomicznych między prywatnymi przedsiębiorstwami obu krajów.

Art. 6-ty. Artykuły: pierwszy paragr. b. oraz czwarty niniejszego traktatu wejdą w życie po ratyfikacji dokumentu. Inne artykuły wchodzą w życie odrazu.

Spisano w dwóch egzemplarzach w Rapallo, d. 16 kwietnia 1922.

Cziczerin.

Rathenau.

Oświadczenie polskiego delegata min. Skirmunta na konferencji w Genui

Na posiedzeniu przedstawicieli Wielkiej i Małej Ententy, na którym ułożono komunikat dla delegacji niemieckiej w odpowiedzi na układ w Rapallo, zabierał głos dwukrotnie min. Skirmunt, wyjaśniając szczegółowo, jakie położenie wyłoniło się dla Polski z powodu traktatu niemiecko-bolszewickiego. Słuchano go z tem większą uwagą, że rozumiano dobrze, iż Polska pierwsza poniesie następstwa traktatu w Rapallo. Min. Skirmunt podkreślił nielojalność niemiecką i poprawność Ententy i zaznaczył potrzebę utworzenia silnego bloku między Aljantami. «Ententa jest potrzebna — oto jego słowa — tak samo na przyszłość jak była potrzebna w przeszłości.» Podkreślił następnie, że Polska zdecydowaną jest bronić nie tylko swych własnych interesów, ale i kierować się poczuciem solidarności z Europą. W końcu zaznaczył min. Skirmunt, że traktat w Rapallo jest zamachem na prawa Polski, zagwarantowane w Traktacie Wersalskim, a mianowicie na prawa do odszkodowań, winnych Rosji przez Niemcy. Delegat polski przygotowuje w tej kwestji obszerny memoriał, który zostanie wręczony konferencji.

Ultimatum dla Niemców

Lloyd George łącznie z deleg. franc. min. Barthou, do których po pewnym uporze przyłączył się włoski delegat i minister Szancer, wręczyli delegatowi niemieckiemu, Rathenau, ultimatum, żądające unieważnienia traktatu z Sowietami, podpisanego w Rapallo, a w razie odmowy, grożące Niemcom stanowczym wykluczeniem od wszelkich dalszych obrad z Sowietami.

Rathenau szuka wyjścia z sytuacji.

Zaprzeczenie polskie

Poselstwo polskie w Paryżu ogłasza w prasie paryskiej następujące zaprzeczenie:

Poselstwo polskie w Paryżu jest upoważnione do jaknajkategoryczniejszego zaprzeczenia pogłoskom kursującym w prasie paryskiej, a według których Polska miała zawrzeć lub zawierać obecnie traktat z Niemcami w sprawie kwestyj, rozpatrywanych obecnie w Genui.

Te pogłoski są pozbawione wszelkiej podstawy. Między Polską a Niemcami nie zawarto, ani nawet nie omawiano żadnego traktatu. Jedyne rokowania między oboma państwami są te, które się toczą w Genewie pod prezydencją p. Calondera, a tyczą się podziału Górnego Śląska.

Robotnicy Polscy we Francji

Obchód konstytucji 3 Maja w Lallaing.

Dnia 7 maja r. b. Filja Z. R. P. w Lallaing (Nord), urządza uroczysty obchód konstytucji 3 maja z odczytem, a następnie zabawę, na którą serdecznie zaprasza wszystkie Związki i istniejące Towarzystwa w całej okolicy, jak również i wszystkich Rodaków.

Początek obchodu o godzinie 4 po południu.

Program obchodu i zabawy podamy w następnym numerze.

Zarząd Filji Z. R. P. w Lallaing.

Z Filji Z. R. P. w Lallaing.

Kwartalne zebranie Filji Z. R. P. w Lallaing odbędzie się dnia 30 kwietnia r. b., o godz. 2 po południu, w sali francuskiej Lestienne Lenoir.

Wobec ważności spraw i przyszłej konferencji w Paryżu, prosimy członków o najlichniesze przybycie.

Zarząd Filji Z. R. P. w Lallaing.

Przy zmianie adresu prosimy nadsyłać markami pocztowymi 75 centimów na druk nowych opasek.

NAJSZYBCIEJ PRZESYŁKĘ PIENIĘDZY DO POLSKI
za pomocą czeków, przekazów listowych lub telegraficznych uskutecznia po najlepszym kursie
BANK DLA HANDLU I PRZEMYSŁU W WARSZAWIE
FILJA W PARYŻU

Adres telegraficzny: Bankvarab

36, rue de Châteaudun, Paris (9^e)

Telefon: Trudaine 56-49, 66-78

postadający we wszystkich miejscowościach Polski swe oddziały, agencje i korespondentów.

Kapitały własne przeszło 200 milionów Marek p.

INSTYTUCJA CENTRALNA WARSZAWA, UL. TRAUTGUTTA 8

Oddziały w Polsce: Białą podlaska, Białystok, Brześć nad Bugiem, Chełm, Drohobycz, Dubno, Garwolin, Grajewo, Grodno, Końskie, Korzec, Kowel, Krzemieniec, Lubartów, Lwów, Łomża, Łuck, Łuków, Luniniec, Międzyrzec, Mińsk-Litewski, Olkusz, Pińsk, Pnówek, Radzyń, Równe, Sarny, Siedlce, Słonim, Sokolow, Stanisławów, Suwałki, Wilno, Włodzimierz Wołyński, Wolkowysk, Zamość, Zdobunów oraz 4 oddz. miejsk. w Warszawie. Filje w Brukseli i Antwerpii (Belgia) i Rotterdamie (Holandia).

Kasy wypłat: Poznań, Kraków, Gdańsk, Bydgoszcz, Toruń, Płock, Łańcut, Bielsk, Pabianice, Będzin, Częstochowa, Kalisz, Kielce, Kutno, Łódź, Lublin, Mława, Ostrowiec, Piotrków, Radom, Radomsk, Sandomierz, Sosnowice, Włocławek, Zawiercie, Zgierz.

PIERWSZY POLSKI BANK WE FRANCJI

Liczne listowne podziękowania świadczą, że *Bank dla Handlu i Przemysłu w Warszawie* przesyła pieniądze najszybciej i najtaniej z zupełną gwarancją punktualnego doręczenia. We większych miastach przekazy telegraficzne zostają wypłacone po 2-3 dniach, a listowne po 5-7 dniach.

BANK oprocentowuje najkorzystniej oszczędności we frankach lub markach polskich. Specjalna opieka nad przekazami pracowników polskich. Listy należy pisać po polsku!

Listy i przekazy należy adresować: *Banque pour le Commerce et l'Industrie à Varsovie, Succursale de Paris, 36, rue de Châteaudun, Paris (9^e).*

CO SIĘ DZIEJE W KRAJU

Aresztowanie dyrektora Banku Związku Spółek Zarobkowych.

Poznański «Głos Poranny» donosi z Bydgoszczy, że aresztowano tam z polecenia prokuratora, dyrektora bydgoskiego oddziału Banku Spółek Zarobkowych, Literera, pod zarzutem przejmowania waluty za granicą. Śledztwo w toku. Jeszcze przed aresztowaniem obwiniony został zawieszony w urzędowaniu.

Zmniejszenie się liczby bezrobotnych w Polsce.

Wedle informacji «Kurjera» w okresie od 11 lutego do dnia 18 marca nastąpiło dość znaczne zmniejszenie się liczby robotników, pozostających bez pracy. Mianowicie w ciągu tych 5 tygodni liczba bezrobotnych spadła ze 182.093 na 153.858.

Sprawy kościelne na Górnym Śląsku.

Z Katowic donoszą: Naczelna Rada ludowa na posiedzeniu w dniu 10 b. m. zajmowała się sprawami kościoła na G. Śląsku. W sprawie tej naczelna Rada ludowa otrzymała telegram od ministra Olszowskiego, że wszelkie wiadomości o rzekomych ustępstwach delegacji polskiej w sprawach kościoła są fałszywe.

Ponieważ doszło do wiadomości naczelnej Rady ludowej, że książę biskup wrocławski kardynał Bertram stoi na stanowisku, że kształcenie teologów i księży wogóle, dla polskiej części Górnego Śląska, powinno się odbywać we Wrocławiu, Naczelna Rada ludowa wyraziła głębokie ubolewanie z powodu tego orzeczenia, które może wpłynąć ujemnie na interesy kościoła. Przez orzeczenie kard. Bertrama sprawa nie jest przesądzona. Tymczasem Rada wojewódzka załatwi tę sprawę w myśl interesów ludności.

Zaszczytny rekord polskiego górnictwa.

Produkcja węgla wzrosła w Zagłębiu Dąbrowskim i Krakowskim do 110 proc. w stosunku do produkcji z r. 1913, czyli, że nigdzie w Europie produkcja węgla nie doszła do tej wysokości, co w Polsce. Nawet w Belgii i we Francji wynosiła tylko 70 proc. produkcji przedwojennej, podobnie i w Czechosłowacji.

Produkcja zaś w salinach naszych doszła do 160 proc. produkcji przedwojennej, co należy podnieść z naciskiem wobec tego, co się często słyszy o małej wydajności przedsiębiorstw monopolowych państwa.

Ujęcie fałszerzy dolarów.

Policja w Tczewie po długich poszukiwaniach ujęła Zygryda Majera, Helwigę Breutigamę, Szymona Kataszka i Ewę de Camp, wszystkich z Tczewa, za fałszowanie 5-dolarówek. Czynili to w ten sposób, iż zmieniali znajdujące się na nich w każdym kąciuku 5 na 50 i następnie puszczały w obieg, żądając za nie zrów dziesięć 5-do-

larówek, aby je ponownie podrobić na 50-dolarówki. Farby i stemple, potrzebne do tego sprowadzali sobie podrabiacze z Gdańska.

O ochronę lokatorów.

W dniu 7 kwietnia odbyła się na Placu Teatralnym w Warszawie olbrzymia manifestacja przeciw kamienicznikom, czyhajacym podobno na ustawę o ochronie lokatorów.

Wśród okłasków uchwalono jednogłośnie następującą rezolucję:

«Robotnicy, lokatorzy i sublokatorzy m. st. Warszawy, zebrani na Placu Teatralnym, na wiecu, zwołanym przez P. P. S., protestują przeciw zamiarowi czynników sejmowych i rządowych, zmierzających w interesie kamieniczników do zniesienia ustawy o ochronie lokatorów.

Zebrani stwierdzają, że projekt posła Jasiukowicza, przewidujący znaczne podroźenie komornego, oraz wolność umów, co zostało przez komisję sejmową uchwalone, wywoła nowy chaos w stosunkach społecznych i gospodarczych, oraz nową falę drożyzny. Robotnicy i urzędnicy zmuszeni płacić wysokie komorne rozpoczną walkę o podwyższenie płacy Wszystko to wpłynie na znaczny spadek marki polskiej. W interesie garstki kamieniczników Rząd i Sejm nie mają prawa narażać na szwank bytu milionów ludzi.

Zebrani domagają się od Rządu i Sejmu energicznej walki z nowym pomysłem kamieniczników. Zebrani wzywają Rząd i Magistrat, aby rozpoczął budowę domów miejskich, co będzie jedynym rozwiązaniem sprawy mieszkaniowej i da pracę masie bezrobotnych. Zebrani gotowi są zgodzić się na 10% podwyżkę komornego, która to podwyżka, jako podatek wpłynie do kas miejskich w celu rozpoczęcia budowy domów.

W sprawie dozorców domowych zebrani wzywają Rząd, aby zmusił kamieniczników do uwzględnienia słusznych żądań dozorców domowych i zlikwidowania strajku. Przedłużanie strajku z winy kamieniczników zagraża poważnie zdrowiu miasta, narażając Warszawę na możliwość chorób zakaźnych.

Po wiecu olbrzymi pochód ruszył ulicami: Miodową, Krakowską - Przedmieściem, Królewską i Marszałkowską w stronę warszawskiego O. K. R. przy dźwiękach orkiestr robotniczych: kolejowej i robotników elektrowni, wnosząc głośnie okrzyki przeciwko kamienicznikom i zamachowi na ustawę o ochronie lokatorów.

Przebieg wiecu był nadzwyczaj imponujący.

Zjazd geografów polskich.

W gmachu Uniwersytetu Jagiellońskiego rozpoczęły się obrady zjazdu geografów z całej Polski, zwołanego do Krakowa z inicjatyw tamtejszego Koła Stowarzyszenia Nauczycieli Szkół wyższych. Na zjazd przybyli przedstawiciele Ministerstwa Oświecenia Publicznego, Uniwersytetu Warszawskiego i Poznańskiego, Instytutu Geograficznego przy ministerstwie Spraw Wojskowych, Akademii Umiejętności, Towarzystwa

Geologicznego oraz profesorowie szkół średnich z miast Małopolski Zachodniej.

Chrzest Adwentystów

odbył się w rzece Warcie pod Poznaniem mimo dotkliwego zimna. Do chrztu przystąpiło 13 osób, a świadków było kilkudziesięciu. Kaznodzieja wszedł pierwszy do wody i zatrzymał się, gdy woda sięgała mu po piersi. Za nim poszli w sandałach neofici, odziani w długie, białe koszule. Kaznodzieja zanurzał ich po kolei w wodzie i mówił: «Ja ciebie chrzczę...» Baptyści w Poznaniu odbywają chrzest w basenie, mieszczącym się w domu modlitwy.

Nowa zbrodnia niemiecka na G. Śląsku.

Niemcy zamordowali w Gliwicach w jasny dzień wystrzałami z rewolweru doktora Styczyńskiego, radcę miejskiego, kierownika polskiego stonownictwa w Gliwicach i radcę technicznego przy komisji międzysojusznicznej. Zamordowany otrzymywał przed śmiercią liczne listy z pogrozkami od tajnej organizacji niemieckiej.

Wskutek tego morderstwa ogłoszono stan oblężenia w Gliwicach, Toszku i Zabrzu.

Polska ma największą liczbę szkół średnich prócz Niemiec.

Mimo niskiego stanu ogólnego oświaty w Polsce, kraj nasz posiada niewspółmiernie wysoki procent młodzieży, pobierającej średnie wykształcenie, najwyższy zaś odsetek przypada właśnie na dzielnicę, w której wykształcenie elementarne jest najniższe.

Na 100.000 mieszkańców przypada uczniów szkół średnich:

Polska: 5 województw b. dzielnic rosyjskiej	8856
4 województw b. dzielnic austriackiej	472
2 województw b. dzielnic pruskiej	547
Prusy	1047
Austria	831
Szwajcaria	548
Francja	410
Czechy	578
Bułgaria	499
Anglia	459

Drogi tranzytowe Polski.

Jak wiadomo Polska jest krajem wybitnie tranzytowym, krajem łączącym zachód ze wschodem. Drog tranzytowych łączących zachód ze wschodem posiada Polska 5, z których linje idące przez Stolpce i Zdobunowo są już uruchomione, a to dzięki zawartym w grudniu jeszcze umowom kolejowym granicznym pomiędzy Polską a Rosją i Ukrainą.

Drog komunikacyjnych lądowych mających znaczenie dla tranzytu międzynarodowego istnieje w Polsce 9, a mianowicie: 1) Chojnice—Gdańsk, 2) Miasteczko—Gdańsk, 3) Zbąszyń—Jamielnik, 4) Zbąszyń—Gdańsk, 5) Zbąszyń—Stolpce, 6) Leszno—Zdobunowo, 7) Szczakowa—Zdobunowo, 8) Szczakowa—Podwoleczyska, 9) Zebrzydowice—Podwoleczyska.

W sprawie tłumaczeń, legalizacji i t. d.

Podaje się do wiadomości Sz. Rodaków, że dla zawarcia małżeństwa, uzyskania rozwodu, wpisu do szkół francuskich, naturalizacji, zawierania kontraktów, wydawania pełnomocnictw i t. p. aktów oficjalnych, należy podług prawa francuskiego przedstawiać tłumaczenia urzędowe, wykonane **jedynie** przez tłumacza przysiężonego francuskiego, a nie przez inne organy, których tłumaczenia, zresztą bardzo drogie, są często odrzucane przez władze francuskie, jako błędne i nieprawne, co zmusza interesowanych do ponownego tłumaczenia przez tłumacza przysiężonego i naraża ich na dużą stratę czasu i pieniędzy.

Polonia podejmuje się nie tylko wszelkich tłumaczeń urzędowych, wykonanych szybko i po cenie bardzo niskiej, ale i legalizacji przysiężonego tłumacza przy Trybunale Paryskim, ale i wszelkich kroków i formalności legalizacji u wszystkich władz francuskich w sprawach wyżej wymienionych.

Każde tłumaczenie na papierze stemplowym od arkusza 27 fr.
Dla robotników po stwierdzeniu ich niezamieszalności 15 fr.

VIII-ma Lista Górników przybyłych z Polski

Wszyscy wymienieni poniżej górnicy przybyli bez rodzin i zostali przydzieleni:

Do kopalni w Marles (Pas-de-Calais)

w dniu 13 kwietnia.

Franciszek Franka, Franciszek Komisarek, Michał Ryka, Wacław Wileczyński, Jan Feligowski, Albin Kominiarz, Paweł Klecha, Andrzej Lewandowski, Wojciech Motyka, Wincenty Pawlak, Michał Rzeźnik, Jan Sadowski, Stefan Brzozowski, Marcin Jankowiak, Józef Jakubowski, Jan Kustos, Antoni Marciniak, Stanisław Skowronski, Marcin Walkiewicz, Albin Zurczak, Stanisław Hanna, Jan Jarosz, Bolesław Kudela, Jakób Lemańczyk, Józef Miernik, Bolesław Minczewicz, Bronisław Nawracała, Roman Zurczak.

w dniu 28 marca.

Franciszek Napierała, Jan Psiakowski, Stanisław Urbaniak.

Do kopalni w Noeux (Pas-de-Calais)

w dniu 12 kwietnia.

Władysław Kalisz, Franciszek Krupa, Michał Matyjaszczyk, Józef Meller, Michał Pawłocki, Franciszek Czyż, Walenty Maik, Adam Marciniowski, Jan Stachowiak, Stefan Stawny.

Do kopalni w Escarpelle (Nord)

w dniu 13 kwietnia.

Wojciech Kwik, Józef Wlekiński, Stefan Warczygłowa.

Do kopalni w Roche-la Molière (Loire)

w dniu 11 kwietnia.

Andrzej Krzyżostaniak.

Do kopalni w Ronchamp (Haute Saône)

w dniu 20 marca.

Jan Czarniecki, Wawrzyniec Chytry, Józef Gilmowski, Ludwik Poladowski, Józef Swaczyna, Stanisław Walenciak, Józef Branza, Piotr Golembiowski, Jan Gryta, Wawrzyniec Kuśnierek, Michał Kazmierczak, Ignacy Kurasiński, Jan Markowski, Tomasz Osiński, Stanisław Zientkiewicz.

Do kopalni w Bruay (Pas-de-Calais)

w dniu 13 marca.

Tomasz Barczak, Józef Bernacki, Wojciech Jamry, Walenty Olejnik, Andrzej Ziółkowski, Tomasz Czerniecki, Stanisław Garstka, Piotr Jesionkowski, Jan Kowalski, Jan Pawlak, Wojciech Pękalski, Wojciech Rabka, Andrzej Walczak, Alfred Wieder, Jan Andrzejewski, Marcin Barczak, Łukasz Czałnowski, Stefan Stachowiak, Władysław Antkowiak, Wawrzyniec Białas, Stanisław Frąckowiak, Ignacy Kalinowski, Wacław Karwacki, Antoni Laskowski, Stanisław Lempka, Andrzej Malecha, Władysław Nowicki, Andrzej Sobczak, Hieronim Świdzki, Wojciech Woźniak.

Do kopalni w Orstricourt (Pas-de-Calais)

w dniu 9 kwietnia.

Piotr Donaj, Walenty Krawczyk, Józef Łupa, Antoni Majorczyk, Stanisław Sobolewski, Jan Zieliński, Stanisław Murek, Franciszek Pawłowski, Piotr Pamuła, Antoni Sekuła, Wincenty Wolny.

PRZEMYSŁAW MACZEWSKI.

Wśród Jezior Kaszubskich

CHOJNICE

(Ciąg dalszy.)

Więć choć twarde były ortyle krzyżackie i niejedna głowa chojnicka przed ratuszem spadła, miasto miało wielkie przywiązanie do Zakonu. Gdy inne grody pruskie, w związek połączone wypowiedziały posłuszeństwo Wielkiemu Mistrzowi i z Kazimierzem Jagiellończykiem weszły w przymierze, jedne Chojnice stanęły królowi okoniem.

Z wielkim zadufaniem w swe sily, jakby na harce albo weselu, szły na poskromienie Chojnic wojska królewskie. Próżno kardynał Zbigniew króla a pana swego ostrzegał, próżno przyszła klęskę « wróżyli tak mężowie, jako i kobiety i bieglie w wieszczbiarstwie gwiazdarze ». Panowie wielkopolscy parli do walki, a przed wszystkimi podkanclerzy Piotr z Szczekocin. W środę dn. 18 września roku Pańskiego 1454-go, nazajutrz po podniesieniu św. Krzyża, gdy już 15.000 wojska królewskiego zaległo pod miastem, podszedł od Człuchowa naprzód pan Apan z doborowem marchji austryjackiej rycerstwem, a tuż za nim Baltazar, książę Żegańskie i pan Berent z Szymborka, naczelny wódz krzyżackiej odsieczy. A razem wojska niemieckiego, rycerzy konnych, pieszków, tarczowników i czeladzi było nie więcej, jak siedm tysięcy. Skoro król się dowiedział, iż nieprzyjaciel z tak małą siłą przystępuje, a jeden z zaufanych śmiał mu

wspomnieć, że Niemcy, choć ich mało, lecz są mocno zbrojni, tak w rycerstwie, jak i w pacholkach, strachajle owemu rzecze :

— Nie potrzeba mi tu zadnej kwoki, coby za uszami gdakała. Nie będę z nimi nawet walczył, jeno konmi stratuję!

I Polacy — pisze współczesny kronikarz zakonny — wielką okazowali butę. Wieczorem, w wigilję bitwy, gdzie tylko ich kilku razem siadło jeden przez drugiego wołali : « Hej! dawać tu kości! » i zgadywali z rzutu, ile który Niemców zabije.

Lecz pierwsze nazajutrz powodzenie, skoro zginął Baltazar z Żegania, co go też Rudolfem zwano, skoro i von Aspan i pan Berent pojmani zostali, niebawem w klęskę wojsk królewskich się przemieniło, gdy z bram miasta wybiegły bractwa cechowe, a sam von Plauen im przewodził. A że czeladź chojnicka miała na swych sztandarach znaki cechowe, godłom rycerskim podobne, padł strach na królewskich, że to drugie wojsko przeciw nim idzie. I rzucili się do ucieczki, jako że przeważnie nowozaciężni do takich niespodziewanych ewenementów nieprzyuczeni byli.

Sam król Kazimierz, który « zacięty umysłem trwał w bitwie », ledwo ocalał. Poległ kwiat przedniego rycerstwa polskiego. Położył młodą głowę Jan Zawisza z Żarnowa, sławnego rycerza Zawiszy Czarnego syn i potomek jedyny. Podkanclerzy Piotr też zginął. Wielunaszych w jeziorach potonęło, z koni w popłochu pospadawszy. Obóz królewski i cztery tysiące wozów nieprzyjaciel zagarnął, a była na nich i przy nich wszelkich vitaljów, złota, srebra, klejnotów, szat, szub i ogierów pysznych moc wielka.

« I tak to — białł Długosz — Polaków pychę, łakomstwo i nieprawosć Bóg słusznie ohydną klęską ukarał », bo ciągnąc do Chojnic, włóści

Porady Prawne

Chcąc przyjść z pomocą naszym rodakom, rozrzuconym po Francji, Polonia postarała się o stalego Adwokata, którego celem jest udzielanie porad prawnych, zarówno jak prowadzenie wszelkich spraw, wymagających pomocy prawnej. We wszystkich sprawach takich, jak : Formowanie Towarzystw Akcyjnych, Sprawy : handlowe, cywilne, kryminalne, administracyjne, rozwodowe i ślubne, Wynajęcie lokali, Znaczenie testamentów, Wypadki et c. zgłaszać się należy do Polonii, która każdą zgłoszoną sprawę przekaże swemu adwokatowi, względnie skieruje doń bezpośrednio zgłaszającego się. Dla niezamożnych porady bezpłatne. Adwokat przyjmuje u siebie we wtorki i piątki od 2-4 popoł.

Widoki handlu Polski z Rosją

Do Warszawy powróciła w tych dniach delegacja kupców polskich, która w czasie swojego kilkotygodniowego pobytu w Rosji badała sytuację handlową, celem ustalenia widoków handlu między tem państwem a Polską. Według sprawozdania, złożonego przez p. Wartalskiego, dyrektora Stowarzyszenia kupców polskich, jednego z członków wspomnianej delegacji, na konferencji w Stowarzyszeniu, sytuacja ekonomiczna Rosji przedstawia się dzisiaj rozpaczliwie.

Produkcja węgla nie pokrywa własnego zapotrzebowania, stosunki zaś aprowizacyjne pogarszają się z roku na rok. To też ekonomiści rosyjscy poczynają rozumować, iż tylko wejście do nie od zagłady, która dziś się wydaje nieuniknioną. Według obliczeń rosyjskich, ma w tym roku z głodu zginąć 15 milionów ludzi. Ludność jest zupełnie wycieńczona z głodu, który w roku przyszedł jeszcze większy skutkiem nieobsiania pól. Finanse są w zupełnej ruinie,

i kościoły rabowali, na niewinność dziewięć gwałtownie nastawiając.

Dopiero trzynastacie lat potem opór miasta został złamany. Gdy domy od mnóstwa strzał ognistych płonąć zaczęły, nie było ratunku, jak jedno poddanie. Wyprowadził Nostitz na mury rycerstwo krzyżackie, a ci siadłszy zaraz na konie i wyjechawszy na wzgórek, stali przez czas jakiś obrócić twarzami ku miastu, łzami zalani, i zlorzeczyli srogiej niestałości losu ».

Po pokoju Toruńskim zawisły orły polskie na bramach i ratuszu chojnickim. Dobrotliwy król nie tylko, że zaszukanej zemsty nie wywari, lecz przeciwnie, potwierdził dawne i nowych udzielił przywilejów, a wielbiona przez Mistrzów malborskich « constantia Choneciae » obróciła się na trzy z górą wieki ku polskiej koronie.

Epoka Zyguntów jest najpiękniejszą kartą w dziejach Chojnic. Samorząd miejski rozwinał się w całej pełni, w długich czasach pokoju zakwitły rzemieślni i cechy, patrzył do sztuki i nauk gustu nabierał. Nad jeziorem Charzykowskim stanęły nowe folusze, sukna chojnickie słynęły w całej Polsce i z portu gdańskiego płynęły za morze. Piękne błamy wynosiła czeladź z cieczy farbistej na bezpieczne już wały, by schły na słońcu, pod muraми kręcili powroźnicy długie sznury, dawne pogotowie wojenne zastąpiły huczne festyny braci strzeleckiej, wiwatającej na cześć króla kurkowego i Jaśnie Wielmożnej Radywiłłowej, człuchowskiej starości i miłościwej protektorki. A choć stare rody niemieckie jeszcze prym i na ratuszu i w concyljach cechowych dzierżyły, coraz częściej nazwiska polskie wśród magistratury się spotykało. I niejedną chudopacholę Kaszuba w rzemieśle lub na podcieniach się dorabiał.

(Dokończenie nastąpi.)

(Rzeczpospolita.)

rząd nie płaci często nawet zaległych pensyj urzędniczych, artykuły żywności w roku ubiegłym w stosunku do cen przedwojennych podrożały około 300 tysięcy razy.

Najtragiczniej przedstawiają się stosunki transportowe. Ruch kolejowy wymaga zasadniczego remontu, tak, że dla utrzymania obecnego stanu kolei potrzebowałyby 60 milionów rubli w złocie, czyli 60 trylionów rubli sowieckich, a pieniędzy niema.

Mimo tych fatalnych stosunków, grożących w razie dalszego ich trwania upadkiem państwowości rosyjskiej, zaznacza p. Wartalski, że dla Polski nadszedł moment, odpowiedni do nawiązania stosunków z Rosją. To też delegacja kupców w pewnej mierze już się do tego przyczyniła.

Z powodu zmonopolizowania handlu zagranicznego przez rząd i zesrodzkodowania go w całość zw. « Wniesztorgu », nawiązano przedewszystkiem pertraktacje z tą instytucją, jednak bez rezultatów, skutkiem jej niemożliwych warunków, pomyslniejszych skutków można się natomiast spodziewać po pertraktacjach z « Centrosojuzem », które już nawiązały pewną nić. Musi jednak powstać w Polsce dla handlu z Rosją jakiś potężne konsorcjum kupieckie, gdyż handel agenturowy jest tam już niemożliwy, oparty bowiem musi być nie na gotówce, lecz na wymianie.

Od Administracji

Celem ułatwienia wysyłki należności za prenumeratę *Polonii*, postanowiliśmy pobierać tę przedpłatę w ten sposób, że z chwilą ukończenia się zapłaconego okresu, numer następny *Polonii* zostanie przesłany naszym prenumeratom za zaliczką pocztową. Proceder taki znosi potrzebę chodzenia umyślnego na pocztę i wysyłania należności mandatem. Prenumeratom rocznym będziemy wysyłać taki numer za pobraniem rocznym, prenumeratom półrocznym za pobraniem półrocznym, wreszcie prenumeratom, którzy dotychczas opłacali należność kwartalną zostaną wysyłani odnośny numer za pobraniem kwartalnym. W każdym razie na dwa tygodnie mniej więcej przed upływem okresu zapłaconego za wiadomimy każdego z naszych prenumeratorów, że jego prenumerata jest na ukończeniu, a zatem każdy będzie przygotowany na otrzymanie w terminie dwóch tygodni numeru za pobraniem pocztowym. O ileby który z prenumeratorów kwartalnych lub półrocznych miał zamiar dalszą prenumeratę uścić za okres dłuższy, niż poprzednio, prosilibyśmy zawiadomić nas o tem wcześniej, a w takim razie policzymy pobranie pocztowe takie, jakie sobie życzy.

ZE SWIATA

Wykrycie organizacji monarchistów rosyjskich w Estonji.

Posel Rzeczypospolitej estońskiej w Berlinie donosi co następuje: W Estonji odkryto organizację monarchistów rosyjskich, której celem było wywoływanie konfliktów między Rosją a państwami bałtyckimi. Organizacja ta istniała pod przybranem mianem towarzystwa okultyzycznego. Śledztwo wykazało, że do organizacji należeli lub też pozostawali z nią w ścisłym porozumieniu niemieccy monarchiści. Do organizacji należeli przeważnie oficerowie rosyjscy.

Obrobowanie banku.

Tym razem nie w Warszawie, gdzie nawet skrytki bankowe nie są bezpieczne przed włamywaczami. Rzecz działa się na Sycylii w mieście Catania. Włamał się tam do Banku sycylijskiego nieznani sprawcy i zabrali 9 milionów li-rów. Ładna suma w polskich markach.

Długi państw zagranicznych w Stanach Zjednoczonych.

Według obliczeń ekspertów państwa zagraniczne są winne Stanom Zjednoczonym dość pokalną sumę pieniędzy. Anglia jest winna najwięcej, a Liberja, małe państewko murzyńskie w Afryce, najmniej. Długi te przedstawiają się jak następuje:

Armenja.....	\$ 13,137.466-07
Austrja.....	26,499.051-46
Belgja.....	420,263.997-55
Kuba.....	8,147.000-00
Czechosłowacja.....	102,328.599-95
Estonia.....	15,694.148-42
Finlandja.....	9,005.082-19
Francja.....	3,716,022.020-29
Anglja.....	7,675,422.101-33
Grecja.....	15,000.000-00
Węgry.....	1,838.560-82
Włochy.....	1,850,313.82-97
Lotwa.....	5,581.296-39
Liberja.....	28.218-85
Litwa.....	5,479.790-83
Nicaragua.....	470.585-34
Polska.....	148,313.058-27
Rumunja.....	40,509.241-44
Rosja.....	223,160.142-01
Serbja.....	57,210.784-01

Razem.....\$14,333,194.041-47

ROZMAITOCI

Zaklinacz węzów.

Ludzie obdarzeni tajemniczą mocą oddziaływania na przyrodę, nie są poetycznym zmyśleniem, a zwłaszcza legenda o wpływie muzyki na niektóre stworzenia, które zdają się być fanatycznie rozkochane w dźwiękach, spotykana w baśniach wielu narodów, bierze swe źródło w istotnej obserwacji. Żyłem stwierdzeniem tej legendy jest pewien muzułmanin, żyjący w Egipcie, imieniem Szeik Muza, który ujarzmił śpiewem węże iskorupaiki.

Szczególnie ten człowiek budzi podziw w europejskich turystach, którym demonstruje swą wiedzę, miejscowi zaś ludzie uciekają się do niego w celach praktycznych dla oczyszczenia swych ogrodów z węży i gadów, które Szeik Muza wyprowadza co do jednego z danej zagrody, za pomocą tajemniczych zaklęć monotonnego śpiewu arabskiego.

Pewien podróżnik angielski, który oglądał go kilkakrotnie, opowiada cuda o jego darze.

Szeik Muza staje w środku ruin i przemawia do gadów, które na głos jego pelzają ze wszystkich szczelin i gromadzą się dookoła niego.

Na rozkaz jego ulegają hipnozie, przejeżdżają się i stają nieruchome, dopóki on sam nie zwolni ich od zaklęcia. Najciekawszym jest, że nie szkodzi mu wcale ukąszenie węzów, ani ukłócie skorpionów; dar ten odziedziczył po ojcu, a jego mały synek posiada go także. Anglik ów, podróżujący w towarzystwie, był świadkiem różnych zastanawiających jego doświadczeń.

Przejeżdżając naprzykład obok wysokiego muru, Szeik rzekł:

Tu są skorpiony, czy chce pan je zobaczyć?

Wysiedli obaj, a muzułmanin obróciwszy się twarzą do muru, zaczął zawodzić jakąś smętną melodyę, wpatrując się przytem baczenie w ścianę. Po upływie 30 sekund wypelzły mu do ręki. Szeik włożył je na wielki kamień, z którego z początku uciekały, lecz on mrucząc coś zaczął i skorpiony znieruchomiały. Wsiadł obaj z Anglikiem z powrotem do zaprzęgu i odjechali dalej.

Gdy wrócili po upływie godziny, potwory leżały wciąż jeszcze na kamieniu jakby zdrętwiałe; wówczas Szeik krzyknął na nie po arabsku, co je zbudziło tak, że w parę sekund ruszyły się z kamienia i znikły w szczelinach.

W ten sam sposób postępował Szeik z węzami, które ukazywały się jakby cudem na jego śpiew.

Co więcej, pozwolił się pary razy ukąsić, na dowód, że to mu nic nie szkodzi. Oczywiście działo się to wszystko za hojną zapłatą. Jeśli się przytem zważy, że Szeik Muza produkuje się wśród ruin odwiecznych, lub u stóp historycznych pomników i świątyń egipskich, łatwo wyobrazić sobie, jak silne wrażenie wywoływać mogą jego eksperymenty. On sam nie zdaje sobie sprawy, skąd się bierze jego siła. Spełnia prosto jakiegoś rudy odwieczne po przodkach, w których tają się może nieznanne nam pierwiastki zatraconej już dziś wiedzy mędrców egipskich.

Dla medycyny ciekawym byłoby, skąd pochodzi jego odporność na jadowite ukąszenia.

Drobnostkowy pomiar czasu.

Profesor Bull, dyrektor instytutu Marcy, drogą długich i nadzwyczaj przecezyjnych doświadczeń, osiągnął możność dzielenia sekundy na cząstki dotychczas uważane za niemożliwe do osiągnięcia. (Otrzymywano najwyżej 0.01 sekundy, podczas gdy ruch skrzydeł owada wynosi 400 uderzeń na sekundę). Prof. Bull znalazł rozwiązanie problemu w odbiciu iskry elektrycznej na kliszy fotograficznej, przy zastosowaniu kombinacji zwierciadeł. W ten sposób otrzymał obraz trwający 0.001 sekundy.

Wiadomości Telegraficzne

« Agence » Telegraphique de l'Est « Agence Telegraficzna Wschodnia » 12, rue du Heider.

• Handel z Ukrainą.

Biuro dla handlu zewnętrznego w Kijowie ma ustalić podstawę dla wymianowego handlu z Polską.

• Sowiety nie zwracają Polsce dzieł sztuki.

Liczne fakty dowodzą nie tylko opieszałości, ale wprost złej woli Sowiętów w kwestji zwrotu Polsce zabranych przez Rosję dzieł sztuki, do czego zobowiązały się Traktatem Ryskim.

Specjalna komisja sowiecka przeznaczona do tych zwrotów odmówiła wskazania, gdzie się znajduje 156 gobelinów, zabranych z Polski. Podobnie ma się rzecz z 30 obrazami Canaletta i licznymi fabrykami, wywiezionymi z Polski.

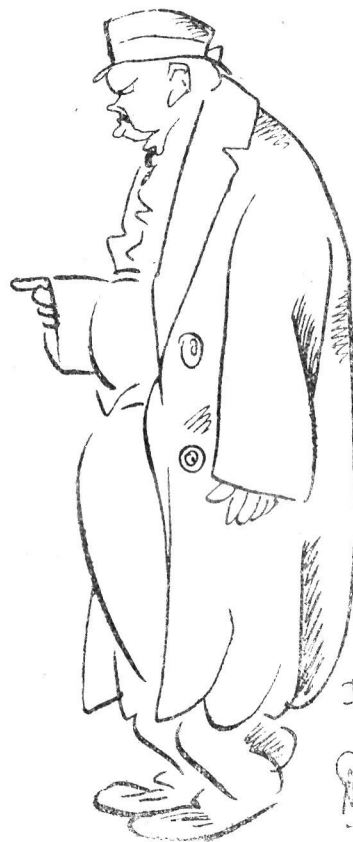
• Objęcie władzy w Wilnie.

W ubiegły wtorek odbyła się w Wilnie uroczystość objęcia władzy przez Polskę w obecności Naczelnika Państwa, premiera Ponikowskiego, wielu ministrów, wicemarszałka sejmu Moraczewskiego, kardynała Dalbora i członków komisji rządowej wileńskiej. Prezydent Wilna Bankowski wręczył przy Ostrej Bramie klucze miasta Naczelnikowi Państwa, pozem akt objęcia władzy został podpisany w palacu rządu przez premiera Ponikowskiego, Naczelnika Państwa i gen. Mokrzeckiego, naczelnika wileńskiej komisji rządowej.

Po podpisaniu aktu wywieziono polski sztandar z wieży zamkowej. Nabożeństwo odprawił biskup wileński Matulewicz w asyście kardynała Dalbora.

KARYKATURY PARYSKIE.

Z teki humorystycznej Artura Szyka.



Kazimierz Helle.

DENTYSTA POLAK

STEFAN MENDRYS, 32 place ST. GEORGES, 32
(Nord-Sud St. Georges)
wykonywa po cenach umiarkowanych wszelkie
operacje dentystyczne.
Przyjmuje od 9-12 i od 2-7. W niedziele
i święta tylko od 9-12.
Dla pracujących w biurach i magazynach
w godzinach pozabiurowych za zawiadomieniem

Tel. Trudaine 54 - 68.

SAVOYS SOUPERS

OBIADY — KOLACJE
Open all nig. Ouvert toute la nuit.
Otwarte całą noc.
Orkiestra cygańska-Tance-Spiewy.
OBIADY à prix fixe i à la carte
z winem i kawą po 18 franków.
Dyrektor CHARLY. 73 rue Pigalle.

KRONIKA

◊ Wieczór Juliusza Słowackiego.

Przypominamy Rodakom, że dziś, d. 22 kwiet-
nia, o godzinie 8-mej, odbędzie się wieczór
Słowackiego (śpiew, muzyka, deklamacja, od-
czyt). Sala Saint-Georges, 7 rue Saint-Georges.
Wstęp wolny. Przy wejściu sprzedaż progra-
mów. Cały czysty dochód nakorzyść repatriantów
z Rosji.

◊ Potrzeba nauczyciela polskiego.

Wakuje posada nauczyciela polskiego (Polaka-
katolika) w Lallaing (Nord).
Wszelkich informacji udziela *Polona* (3 bis rue
La Bruyère). Prosimy zgłaszać się jaknajszybciej.

◊ Górą «Polki».

Po pp. Skłodowskiej i Lipińskiej przybywa
nam jeszcze jedna siła naukowa w osobie panny
Siekierskiej, niedawno wysłanej do Paryża przez
Wszelchnię Jagiellońską dla uzupełnienia swych
studjów. Panna Siekierska jest doktorem fizjolo-
giem i bakterjologiem, kształciła się w Uni-
wersytecie petersburskim, obecnie pracuje w
Instytucie Pasteura z profesorem Danyszem, bę-
dąc w kontakcie z panią Skłodowską. Wkrótce
ma zamiar wydać swoją pracę naukową.

◊ Do byłych wolontariuszy polskich w armji francuskiej.

Bajonczycy z Paryża, zebrani w dniu 16 kwiet-
nia w *Polonii*, zwracają się do wszystkich był-
ych wolontariuszy Polaków w armji francuskiej
(w Legji Cudzoziemskiej czy w innych pułkach),
o zgłoszenie się do *Polonii*, a to celem wyjedna-
nia za pośrednictwem prezesa komitetu Bajon-
czyków w Warszawie, ppłk. Wł. Michalskiego,
Krzyżów Walecznych i dla innych wolontarju-
szy polskich, poza Bajonczykami, którzy zasłu-
gują również na to zaszczytne odznaczenie pol-
skie.

Wolontariuszy, przebywających w Paryżu, u-
prasza się o przybycie w celu omówienia tej
sprawy do *Polonii* (3 bis, rue la Bruyère) w nie-
dziele, dnia 30 kwietnia, o godz 11 rano, zaś
wolontariuszy, przebywających poza Paryżem, a
nie mogących stawić się osobiście, o nadesłanie
wszelkich danych na ręce p. l. Morgiewicza (do
Polonii). Mamy na myśli datę zaciągnięcia się,
nazwę pułku, ewentualne cytacje, jednym sło-
wem wszelkie dane, mogące ułatwić uzyskanie
wspomnianej odznaki.

◊ Pod adresem rządu polskiego.

Środowy *Matin* uskarża się w imieniu jedne-
go ze swych czytelników na niepomierne wy-
ską cenę za polską wizę paszportu z Francji do
Polski i z powrotem, co, jak wiadomo, wynosi
200 franków.

Ów czytelnik — naszym zdaniem zupełnie słusznie — zapytuje, dlaczego z kraju zaprzyjaźnio-
nego, t. j. Francji, płaci się drożej za polską wi-
zę, niż z kraju wczoraj jeszcze nieprzyjacielskie-
go, to jest z Niemiec. Na pociechę owemu ko-
muś poselstwo polskie w Paryżu wytłumaczyło,
że bardzo często wydaje się wizy po cenach zni-
żonych, a nawet zupełnie darmo, a to we wszy-
stkich podróżach, które są połączone z pozyt-
kiem publicznym.

POLSKA FABRYKA MEBLI

Artystycznych we wszystkich
STYLACH

Małachowski

45 i 47 rue de Reuilly — Paryż (XII^e)
(métro Reuilly)

Wielki wybór na składzie.

Jedyny Zakład Kuśnierski Polski,
w Paryżu

A. MAKOWSKI

10, rue Jean-de-Beauvais, PARIS
(koło nr. 51, bulw. St-Germain)

Wielki wybór futer.
Modele pierwszorzędných domów.
Przechowywanie i przerabianie futer.
Ceny umiarkowane, w sezonie letnim
znacznie niższe.

Restauracja "AU CANETON"

Paryż, 3, rue de la Bourse.
Tel. Gutenberg 22-85.

Najlepsza w Paryżu kuchnia
francuska, słowiańska i wschodnia
pod dyrkeją szefa Francuza i p. Simonjana,
b. rządu hotelu Orient w Tyflisie.

RENAULT i S-ka,
właściciele hotelu FRANCJA w Petersburgu.
Piwnica zaopatrzona w wyborowe wina.

Niech nam będzie wolno wypowiedzieć swe
zdanie w tym względzie. Paszporty dawniej u-
znawane jedynie przez Rosję w celach politycz-
nym, są obecnie spadkiem powojennym przyje-
tym przez wszystkie państwa również w celach
politycznych, a to celem kontroli nad niepowo-
łanymi przybyszami. Atoli nawet małe dziecko
zrozumie z łatwością, że paszport nie jest żadną
przeszkodą dla tego, kto naprawdę dostać się
pragnie do danego kraju.

Wiemy, że nietylko Polska posiada bardzo wy-
sokie ceny za wizy, choć nasze ceny należą do
najwyższych. Niemoralność takiego źródła za-
robkowania widzimy w tej okoliczności, że pod
pokrywką względów bezpieczeństwa państwo-
wego ściągają sumy wyższe nieomal, niż prze-
jazd koleją. Nie przeczymy, że państwo każde
potrzebuje poważnych źródeł dochodu, ale po-
wtarzamy, że ciągnięcie dochodów z paszpor-
tów, które w opinji publicznej wywołują tylko
obrzydzenie, jest w wysokim stopniu niesympa-
tyczne.

Państwa były zresztą tegosamego zdania, gdyż
niejednokrotnie podnoszono sprawę zniesienia
wogóle paszportów.

OFIARY

Na inwalidów i weteranów polskich.

Złożyli w adm. *Polonii*: p. Władysław Cieszkowski z Paryża 5000 mkp.

Przejezdnym Rodakom Administracja POLO-
NII udziela bezinteresownie wskazówek i infor-
macji we wszystkich kwestjach i sprawach ban-
kowych, przemysłowych, handlowych, konsu-
larnych. Można zgłaszać się codziennie, między
godziną 5 a 6 po południu.

IMPRIMERIE LEVÉ

71, rue de Rennes. — Tél.: Saxe 03-45

Wykonywuje wszelkie druki polskie.
Cyrkularze. Karty ogłoszeniowe.
Brozury. Formularze. Zaproszenia.
Książki, etc. etc.

Na ządanie, przeprowadza sama korektę polską

FOURRURES — PELLETERIES

E. ROSNER & C^e

48, rue du Colisée, PARIS (8^e)

Tél.: Elysée 21-46

50 franków za znalezienie miejsca dla
KOŁODZIEJA (Stelmacha)

na folwarku lub większej własności ziemskiej
(pracuje jako majster lub czeladnik)
w Alzacji lub Lotaryngji.

(Za dalszą korespond. z wrot za koszta po 5 fr.)
Władysław Koza, chez M-r Michel Henon à
Etinehem par Bray s. Somme (Somme).

Compagnie Générale Transatlantique

PARIS — 6, RUE AUBER

LINJA POCZTOWA Z HAVRU DO NOWEGO-YORKU

Szybkie parostatki

dla podróżujących I^{ej},
II^{ej} i III^{ej} klasy.

Wyjazd z Havru co sobota.

Pociągi specjalne z Paryża do Havru.
Blizszych informacji udziela Biuro
6, Rue Auber, PARIS

CAFÉ DE LA ROTONDE Rendez-vous
105, boulevard Artystów Ma-
Montparnasse larzy, Rzeźbiarzy, Muzyków,
Téléph. Saxe 26-82. Literatów Polskich i polskiej
Młodzieży uniwersyteckiej.

Dr Medycyny

FRANCISZEK BRABANDER

b. ekstern szpitali m. Paryża

przyjmuje rano od 11 do 12
i popoł. od 3 do 7

CHOROBY WEWNETRZNE,

SKÓRNE I WENERYCZNE

Ceny Specjalne dla Robotników

10, rue du Château-d'Eau, I piętro
(métro République)

RYNEK PIENIĘŻNY

Paryż, dnia 19 kwietnia 1922.

Funtury angielskie.....	47 fr. 60
Dolary amerykańskie.....	40 fr. 78
Franki belg.....	92 1/8
Franki szwajcarskie.....	2 fr. 09 1/2
Marki niemieckie.....	3 11/16
Korony czeskie.....	21 5/8
Leje rumuńskie.....	7 15/16
Korony austriackie.....	5/32
Liry włoskie.....	58 3/8
Marki polskie :	
Banknoty.....	0.30
Czeki na Warszawę.....	0.28-0.29 1/2
Tysiąc marek polskich..	2 fr. 95